L'Édition des prix de l'AMECQ 2026

Journal des voisins, média écrit de l'année
P. 3

Johanne, au service de sa communauté
P. 4

Tous les gagnants des prix de l'AMECQ
P. 25

Johanne Carbonneau, bénévole de l'année !



AMECQ
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

AMECQ
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

Conseil d'administration

Président :
Joël Deschênes, *L'Écho de Cantley*, Cantley

Secrétaire :
Yvan Noé Girouard, directeur général

Délégués régionaux :

Abitibi-Témiscamingue :
Valérie Martinez, *L'Indice bohémien*, trésorière, Rouyn-Noranda

Capitale-Nationale/Saguenay-Lac-Saint-Jean/Mauricie :
Nathalie côté, *Droite de parole*, Québec

Montréal/Laurentides/Outaouais :
Suzanne Lapointe, *Ski-se-Dit*, Val-David

Chaudière-Appalaches :
Suzanne Lapointe, par intérim

Estrie/Centre-du-Québec/Montérégie :
Nelson Dion, *Journal Mobiles*, vice-président, Saint-Hyacinthe

Bas-Saint-Laurent/Gaspésie/Côte-Nord :
Julie Tardif, *Le Pierre-Brillant*, Val-Brillant

Coordonateur : Yvan Noé Girouard
Correction : Patricia Garceau
Conception graphique : Isabel Mayorga Tello
Photographe : Naomi Sambault

AMECQ
206-86, boulevard des Entreprises,
Boisbriand (Québec) J7G 2T3
Tél. : 514 383-8533 / 1-800-867- 8533
medias@amecq.ca
www.amecq.ca

SOMMAIRE

MÉDIA ÉCRIT COMMUNAUTAIRE DE L'ANNÉE
Journal des voisins 3

PRIX RAYMOND-GAGNON
Johanne Carbonneau 4

PRIX DE LA RELÈVE
Emina Husic 5

MEILLEURE NOUVELLE
Benoît Dosseh 7

MEILLLEUR REPORTAGE
Colin McGregor 9

MEILLEURE CHRONIQUE
Anne Frédérique Préaux 11

MEILLEURE ENTREVUE
Hassan Laghcha 13

MEILLEURE OPINION
Amine Esseghir 15

MEILLEURE CRITIQUE
Mandoline Blier 16

MEILLEUR TEXTE D'HUMEUR
Philippe Marquis 17

MEILLEUR TEXTE - JOURNAL À PETIT TIRAGE
Sonia Carrier et Johanne Carbonneau 19

MEILLEURE PHOTOGRAPHIE DE PRESSE
Vicky Neveu 21

MEILLEURE CONCEPTION GRAPHIQUE - MAGAZINE
Johanne Carbonneau 22

MEILLEURE CONCEPTION GRAPHIQUE - TABLOÏD
Dolorès Lemoyne 23

LES MEMBRES DU JURY 24

LES GAGNANTS DE 2026 25

* Photo à la une : Johanne Carbonneau, *Le p'tit journal de Woburn*.

Média écrit communautaire de l'année



Joël Deschênes, président de l'AMECQ; ***1er prix :*** *Isabelle Quentin, Journal des voisins;*
2e prix : *Raymond Viger, Reflet de Société;* ***3e prix :*** *Nelson Dion, Journal Mobiles.*

JOURNAL DES VOISINS
AHUNTSIC-CARTIERVILLE
journaldesvoisins.com

Prix Raymond-Gagnon Bénévole de l'année

Johanne a un cœur en or et sait bien s'entourer. Elle œuvre pour *Le p'tit journal de Woburn* depuis sa création. En plus d'être une journaliste professionnelle, elle maitrise l'art de la typographie. Et que dire de ses talents de graphisme! De plus, elle sait transmettre ses passions et offre gratuitement des formations aux journalistes (écriture simple et épicène, photographie, logiciel, antidote). Elle forme actuellement une journaliste pour la révision linguistique et la correction d'épreuves. Bref, elle prépare doucement sa retraite et assure la pérennité du journal. Elle sait transmettre sa vision d'un journal communautaire régional.



Johanne Carbonneau, *Le p'tit journal de Woburn.*

PRIX DE LA RELÈVE

Le conseil municipal jeunesse où naissent les leaders de demain

Emina Husic, *Journal Regards*, Sherbrooke

Une nouvelle qui relate une séance du Conseil jeunesse municipal tenue par des élèves de plusieurs écoles secondaires de Sherbrooke. En somme, Emina Husic nous explique que le Conseil municipal jeunesse est un espace permettant d'informer les jeunes sur la politique municipale afin qu'ils comprennent mieux le fonctionnement de la Ville. Un article bien rédigé qui respecte les règles de l'écriture journalistique : un lead qui répond aux cinq questions fondamentales; l'usage de la pyramide inversée; une écriture claire; une idée par paragraphe, un élément d'information par phrase. Décidément, cette jeune journaliste a un avenir dans le monde journalistique.

Le 5 mai dernier, lors d'une séance du Conseil municipal jeunesse (CMJ), des élèves de plusieurs écoles secondaires de Sherbrooke se sont rassemblés, en collaboration avec la Ville, pour tenter de trouver des solutions à plusieurs enjeux, notamment : comment dynamiser et mettre en valeur des espaces de rencontre pour les jeunes, et comment rendre l'écoresponsabilité plus accessible et sécuritaire pour les citoyens et citoyennes.

En fait, le CMJ est un espace qui permet d'informer les jeunes sur la politique municipale afin qu'ils comprennent mieux le fonctionnement de la Ville. Ils peuvent aussi échanger avec d'autres jeunes et en apprendre davantage sur leur communauté.

Fondé en 2012, le Carrefour de solidarité internationale organise le CMJ en collaboration avec la Ville afin de permettre à des jeunes de 15 à 18 ans de discuter des enjeux municipaux. De janvier à mai, les participants et participantes suivent des formations données par des personnes formatrices de l'École de politique appliquée de l'Université de Sherbrooke et du Carrefour de solidarité internationale.

Mais le CMJ, ce n'est pas juste un événement. C'est une occasion pour les jeunes de surmonter leur peur de parler en public, de rencontrer d'autres personnes qui leur ressemblent et de découvrir le monde de la politique. Selon les participants et participantes de cette année, c'est un véritable honneur d'y participer.

C'est une façon pour les jeunes de faire entendre leur voix auprès de la Ville !

En plus de la participation de jeunes passionnés, la mairesse, Évelyne Beaudin, a chaleureusement présidé la séance et a soutenu les idées des jeunes. Plusieurs excellentes idées ont été proposées : inclure des activités destinées aux jeunes dans les parcs, offrir un rabais de 15 % aux jeunes pour chaque festival, créer un site Web pour les informer des événements, mettre en valeur leurs projets artistiques et même moderniser les activités actuellement disponibles.

Après des échanges polis et respectueux – contrairement à ce qu'on peut parfois observer dans l'actualité –, ils se sont tous mis d'accord pour proposer deux recommandations.

Ce qui est particulièrement intéressant du CMJ à Sherbrooke, c'est que les jeunes proposent ces idées à la Ville. Cette année, nous avons l'honneur de vous annoncer que les jeunes souhaitent collaborer avec de jeunes artistes pour développer des projets artistiques autour du mobilier urbain. Non seulement on encourage les artistes locaux, mais on répond aussi à une problématique concrète.

Cette expérience est un excellent moyen d'inspirer les politiciens et politiciennes de demain. Sachez qu'après avoir interviewé la mairesse, nous avons appris qu'elle avait participé au conseil municipal lorsqu'elle était en cinquième année du primaire. À l'époque, ils avaient discuté de la réglementation entourant les pitbulls. Durant son discours, elle avait défendu le droit de ces chiens. Elle disait qu'il ne serait pas juste de discriminer une race, et qu'il vaudrait mieux mettre en place des mesures de sécurité minimales pour tous les chiens. Mais Jean Perrault avait alors indiqué que le conseil municipal avait décidé d'interdire les pitbulls. Heureusement, comme plusieurs d'entre vous l'ont peut-être constaté, cette loi n'existe plus aujourd'hui.

(Suite...photo de groupe)

Photo du prix de la relève



Joël Deschênes, président de l'AMECQ; ***1er prix :*** *Nelson Dion pour le journal Regards (Emina Husic);*
2e prix : *Jordane Masson, L'écho de Compton (Lylia Rouleau);* ***3e prix :*** *Scott Stevenson, Journal Le Haut-Saint-François (Rose Lespérance).*



MEILLEURE NOUVELLE

École Montessori à Cartierville : des résidents se heurtent au CSSDM

Benoît Dosseh, *Journal des voisins*, Ahuntsic-Cartierville

Le sujet de l'article de Benoît Dosseh est d'intérêt public, tout en gardant un aspect communautaire. La construction de son texte, la pluralité des voix et le rappel historique apportent les informations nécessaires pour se faire une bonne tête sur l'enjeu de la démolition d'une ancienne école de quartier laissée à l'abandon, qui préoccupe des citoyens engagés. Son style d'écriture unique se démarque : impartial, mais vibrant tout de même d'une couleur pimpante.

Il règne un mélange d'indignation, d'incompréhension et d'inquiétude chez les résidents de Cartierville proches de l'ancienne école Montessori, sise au 6250, boulevard Gouin Ouest, qui a brûlé le 5 avril 2024. Leur espoir de voir se dresser une école primaire publique sur ce lot appartenant au CSSDM risque de partir en fumée, sans compter le risque sanitaire que présente le site eu égard à sa dégradation avancée.

La broussaille s'affirme, pour l'heure, comme l'usufruitier des ruines du bâtiment #065 (lot 2 376 042). Les murs de cette ancienne école sont lézardés, tagués de graffitis. Certains se sont effondrés. Et la suie y a ancré son impact, tout comme le temps sur les ferrailles rouillées. Laissé à l'abandon depuis plus d'une décennie, il catalyse la consternation du voisinage.

Pascale Gauvin-Oligny, Jean Sébastien, Gina Dizazzo, Tina Lanni, Ottavio D'Alessio, Federico Arciero, Jean Labadie et Ariane Fontaine ont constitué un comité de voisinage de l'édifice. Il y a plus d'un an qu'ils frappent à toutes les portes pour faire entendre la voix des résidents du secteur.

Sortir du labyrinthe électronique

Las de recevoir des communications électroniques qui ne répondent pas à ses préoccupations, ce comité a participé au dernier conseil d'arrondissement de la mandature d'Emilie Thuillier, le 3 octobre 2025. Son incompréhension concerne, entre autres, la démolition de l'édifice et la décision du CSSDM d'aliéner le terrain.

À la première loge des initiatives de ce groupe, la conseillère du district Bordeaux-Cartierville, Effie Giannou, avoue également son incompréhension vis-à-vis du labyrinthe électronique. Elle suggère une rencontre tripartite pour clarifier ce dossier. « Une administration locale devrait avoir une meilleure collaboration avec les différents paliers du gouvernement. Pourquoi cela paraît-il compliqué de travailler avec le CSSDM ? », interroge-t-elle.

Démolition annoncée

L'arrondissement a accordé le permis de démolition du bâtiment le 21 mai 2024. Plus d'un an après, ce lieu en délabrement avancé dont la clôture n'est pas sécuritaire pollue toujours le décor du secteur.

Joint par le *Journal des voisins*, le CSSDM indique qu'il a lancé à l'automne 2025 un appel d'offres pour procéder à la démolition avec une date prévisionnelle de réalisation du chantier au cours de l'hiver ou du printemps 2026.

Pendant ce temps, l'état actuel de l'ancienne école Montessori fait dresser le poil, car des enfants curieux franchissent la clôture. En plus, des itinérants et d'autres individus profitent de ce cadre désespérant.

Visions opposées

Bâtiment excédentaire du Centre de services scolaire de Montréal, l'édifice d'une valeur de 7 490 664 $ va être aliéné. Le conseil d'administration du CSSDM en a décidé ainsi à la suite d'une recommandation de ses services compétents en la matière, en février 2024.

« C'est l'analyse des besoins de capacité d'accueil qui permet de déterminer l'usage des bâtiments excédentaires. En s'appuyant sur cette analyse, le CSSDM détermine si un bâtiment excédentaire doit être repris à des fins scolaires, aliéné ou maintenu en location, selon le cas. Cette analyse se fait en continu », nous dit le responsable des relations avec la presse.

L'agrandissement de deux écoles primaires, à savoir François-de-Laval et Louisbourg, est un des éléments

pris en compte dans la décision. De plus, le CSSDM souligne qu'il possède une autre propriété excédentaire mieux située dans le secteur et dont le potentiel conviendrait aux besoins scolaires futurs.

Il y aurait donc un désavantage à construire un nouvel établissement scolaire à cette adresse. Une perspective qui surprend le voisinage. « Pourquoi le CSSDM ne nous a pas consultés avant de décider d'aliéner le terrain ? » s'indigne Pascale Gauvin.

Il y a deux garderies proches de l'édifice en ruine. La première, le CPE Les petits trésors brillants, se trouve au 6490, boulevard Gouin Ouest. Elle accueille environ 70 enfants. La seconde, la garderie Le petit palais du quartier, située au 6411, boulevard Gouin Ouest, en compte 49.

Gina Dizazzo a dénombré pas moins de sept garderies dans un rayon de 1 km de cette ancienne école Montessori. Selon son recensement, plus de 400 enfants fréquentent ces garderies.

Un constat amer

Des parents sont contraints d'inscrire leurs enfants dans des écoles privées pour éviter de longs trajets, la grande majorité d'entre eux devant se résoudre à envoyer leurs enfants à l'école en autobus. « Pour des enfants de six à huit ans, ce n'est pas normal », souligne Federico Arciero.

La distance entre le 6520, boulevard Gouin Ouest et l'école primaire Louisbourg est de plus de 4 km. François-de-Laval est quant à elle à 3,1 km de là. « À partir de Grenet, il n'y a plus d'écoles dans le secteur. Nous voulons avoir le choix d'inscrire nos enfants dans une école primaire publique ou non », font remarquer les membres du comité de voisinage de l'ancienne école Montessori.



Joël Deschênes, président de l'AMECQ; ***1er prix :*** *Isabelle Quentin, Journal des voisins (Benoît Dosseh);*
2e prix : *Michel Fortier, Journal des citoyens;* ***3e prix :*** *Frédérique Lapointe, Reflet de Société (Oumou Diakité).*

MEILLEURE REPORTAGE

« Que faire des églises désuètes ? »

Colin McGregor, *Reflet de Société*, Montréal

Le thème abordé présente un intérêt majeur et s'inscrit parfaitement dans les préoccupations de notre époque. L'approche retenue, centrée sur l'action de la Fondation des centres Trinité, offre une perspective captivante. Le travail de recherche s'avère approfondi, et les exemples choisis renforcent efficacement le propos. Le choix de l'expert interrogé se révèle particulièrement approprié, et l'ensemble bénéficie d'une rédaction soignée.

À la fin des années 1980, je me suis rendu aux funérailles d'un ami de la famille. Elles ont eu lieu à l'église Saint-Jacques Âpotre, à Montréal, construite en 1864. Étaient accrochés au plafond des « Union Jacks », les drapeaux britanniques du régiment Victoria Rifles. Les hymnes solennels étaient chantés en anglais, l'odeur de l'Empire britannique envahissait le lieu, le tout faisant l'effet d'un véritable retour dans le passé, au temps de Saint-Jacques-Apôtre.

Pour ne pas avoir à fermer définitivement ses portes, l'église s'est transformée radicalement. Elle a changé de nom pour Saint-Jax et elle a retiré tous ses bancs. Là où se trouvaient autrefois les drapeaux sur des chevrons, sont suspendues aujourd'hui des cordes et des poulies. Il s'agit du matériel de performance pour le *Cabaret de Cirque Le Monastère*.

Selon le révérend de Saint-Jax, Graham Singh, fondateur et directeur général de la Fondation des centres Trinité (FCT), environ 4 000 des 12 000 lieux de culte du Canada fermeront leurs portes au cours des cinq à dix prochaines années.

Selon *Le Conseil du patrimoine religieux du Québec*, pas moins de trois églises sont démolies, fermées, vendues ou affichent une nouvelle vocation chaque mois depuis le début des années 2000. La baisse du nombre de pratiquants et les coûts d'entretien et de chauffage des bâtiments expliqueraient ces changements, selon une étude menée par le service-conseil québécois Secor.

La FCT offre des conseils aux églises sous-utilisées, les accompagne vers le réaménagement de leur espace. La fondation est une véritable planche de salut, elle aide de près les communautés, notamment en leur proposant des architectes, des conseils financiers et en motivant les paroissiens à exprimer leurs volontés et aspirations. Ils ont travaillé jusqu'à présent avec 40 églises, incluant l'église Sainte-Lucie à Sainte-Lucie-des-Laurentides.

C'est plus facile de faire la transition d'une église au Québec que dans le reste du Canada, dit Singh. « Dans les régions rurales du Québec, c'est très cohérent. Il y a une église par village. C'est une composante essentielle de la Révolution tranquille. L'église est au cœur de leur identité. » Le conseil municipal a un intérêt à maintenir le bâtiment en usage.

Au Canada anglais, une ville de taille modeste comprend souvent plusieurs églises. Les anglicanes, méthodistes, presbytériennes, catholiques et luthériennes se sont battues pour construire les bâtiments les plus grands et les plus hauts afin de prouver leurs prouesses coloniales. Une rue principale en Ontario peut abriter cinq églises de confessions différentes ou même plus.

La transformation

Transformer des bâtiments religieux (incluant des synagogues, des temples, des monastères et des couvents) n'est jamais facile, mais cela en vaut la peine. Un bâtiment religieux sous-utilisé peut devenir un carrefour communautaire et/ou des logements abordables. Pour Singh, il s'agit de « trouver une manière intelligente de rester dans le quartier. Être à l'écoute, c'est évaluer activement et professionnellement ce dont la communauté a besoin ».

Les églises sont souvent gérées par des conseils de bénévoles qui ne savent pas quoi faire. Les conseils de la FCT sont les bienvenus, du moins au début. Mais, explique Singh : « Vous devez être prêt à retirer les bancs, à faire du désordre, à tout remettre en question. »

(Suite...)

Certaines églises rétorquent : « Nous voulons qu'il y ait plus d'argent et plus de partenaires ici. Nous ne voulons pas qu'ils touchent à nos affaires. Ils feraient mieux de ne rien changer et de nous payer beaucoup d'argent. »

« Il faut être prêt à pousser le bateau vers des activités non religieuses », dit Singh, qui est à la fois prêtre anglican et diplômé de la prestigieuse *London School of Economics*. Il est décrit comme ayant « un esprit d'entreprise et un cœur saint ».

Sa propre église anglicane historique, Saint-Jax, abrite trois dénominations religieuses le dimanche. Plus de 90 groupes communautaires y ont élu domicile, soit pour des réunions périodiques, soit comme siège social. Il y existe un cirque, un club de rugby, des programmes en douze étapes, un centre de recrutement de l'armée et le siège social d'Action Réfugiés Montréal qui vient en aide aux réfugiés arrivés au Québec. Tout un assortiment.

Économie sociale

En appliquant un nouveau modèle d'entreprise sociale qui génère une valeur sociétale et économique, la Fondation s'engage à permettre aux propriétaires des églises de continuer à faciliter les changements positifs, tout en maintenant un avenir financier sûr.

Qu'est-ce qui motive Singh ? « J'en suis venu à aimer l'église en tant qu'adulte, puis j'ai réalisé de l'intérieur qu'elle s'effondrait d'une manière que je n'avais pas anticipée. L'aspect communautaire de ces bâtiments pourrait être quelque chose dans lequel nous pourrions investir différemment. En réalité, le bâtiment de l'église contenait beaucoup de vie. J'ai été aussi enthousiasmé par les parties non religieuses que par les religieuses. »

Il existe des subventions offertes par les gouvernements, notamment par le Conseil du patrimoine religieux du Québec. Le Conseil concentre ses efforts sur les régions : il n'a retenu aucun projet de requalification des lieux de culte dans l'île de Montréal en 2023-2024.

Singh croit que le privé est plus efficace pour accompagner les églises dans leur transformation que les paliers gouvernementaux.

Il poursuit : « Nous devons trouver de nouvelles façons d'évaluer le coût de la finance sociale – en mesurant le véritable coût de nos problèmes les plus graves en matière d'itinérance, d'isolement, de sécurité alimentaire et bien plus encore. »

En 2004, l'église Saint-Mathias-Apôtre, située dans Hochelaga-Maisonneuve, a fameusement été métamorphosée en Chic Resto Pop. Le Chic offre des repas à prix modique à plus de 600 personnes par jour. Aussi, il aide les personnes sans emploi à intégrer le marché du travail et la société grâce à des services de formation et de développement de l'employabilité.

D'autres églises sont transformées en théâtre. Pensez au Théâtre Gesù au centre-ville de Montréal, ou au Théâtre Sainte-Adèle dans les Laurentides. *Y'a du monde à messe !*, l'émission de Télé-Québec animée par Christian Bégin, est diffusée depuis le Théâtre Paradoxe, une église désacralisée qui accueille un magnifique plateau.

Mais beaucoup d'autres bâtiments patrimoniaux sont démolis pour faire place à des condos.



Joël Deschênes, président de l'AMECQ;
***1er prix :** Raymond Viger, Reflet de Société (Colin McGregor);*
***2e prix :** Diane St-Pierre, Le Val-Ouest (Sébastien Michon);*
***3e prix :** Alberto Georgian Mihut, Média Laval.*

MEILLEURE CHRONIQUE

« Une leçon de décomposition »

Anne Frédérique Préaux, *Journal des voisins ,* Ahunsic-Cartierville

Dans «Une leçon de décomposition», Anne Frédérique Préaux nous amène avec elle en forêt, au ras du sol, pour une incursion dans le très humble et le très petit, au plus près de toute cette vie qui grouille et travaille à décomposer le sol en assurant ainsi un cycle vital. Les qualités de cette chronique sont nombreuses : l'autrice a un talent manifeste pour la vulgarisation scientifique, mais possède aussi une plume sensible et un regard attentif qui rendent irrésistible son invitation à prendre soin du vivant jusque dans ses plus humbles et minuscules manifestations.

Matin frais et couvert, bruine légère. Le sol détrempé amplifie l'odeur terreuse de la forêt. En m'enfonçant dans le sous-bois, mon regard est attiré par un vieux tronc d'arbre tombé, couvert de mousse.

À genoux, je soulève doucement un morceau d'écorce pour y découvrir un petit monde en ébullition. Un mille-pattes, qui, malgré son nom, n'a pas mille pattes, se recroqueville sur lui-même. Des dizaines de cloportes restent immobiles, parfaitement camouflés. Cousins des crevettes et des homards, ces crustacés se distinguent par leur mode de vie terrestre, assez rare dans leur groupe. Tout près, un ver de terre s'enroule paresseusement, et de minuscules collemboles sautillent entre les débris. Ils possèdent un long appendice fourchu au bout de leur abdomen qui leur permet de se propulser dans les airs comme sur un ressort. Les filaments blancs du mycélium, la partie souterraine des champignons, forment un réseau dense à travers le bois en décomposition.

Ce rondin, en apparence inutile, est une véritable centrale de recyclage. Les plus gros décomposeurs (ou les détritivores, comme les vers ou les mille-pattes) fragmentent les matières organiques, les rendant plus accessibles aux micro-organismes, soit les bactéries et les champignons, qu'on appelle souvent des moisissures. Ces derniers dégradent ensuite la matière grâce à des enzymes, et transforment le bois, les feuilles, les excréments, les restes d'animaux morts en nutriments essentiels, comme l'azote ou le phosphore, que les racines des plantes pourront absorber. Ce cycle, où rien ne se perd et tout se transforme, c'est le processus de la décomposition.

Les décomposeurs

On sous-estime souvent ce qui se trouve sous nos pieds. Dans la forêt, on lève les yeux vers les arbres, les oiseaux, la canopée. Mais ce sont les fondations invisibles du sol qui assurent la survie de tout le reste. Sans les décomposeurs, les forêts seraient vite ensevelies sous des couches de feuilles mortes, et la vie végétale cesserait peu à peu, faute de nutriments disponibles. Ces organismes discrets rendent un service écosystémique fondamental : ils entretiennent les sols, recyclent la matière et participent à la régulation du carbone.

Ces petites créatures timides sont souvent perçues comme insignifiantes, sales, ou nuisibles. On évite de les regarder, on les écrase sans y penser, ou on les chasse par dégoût. Pourtant, ces décomposeurs jouent un rôle essentiel dans l'équilibre de la nature.

Le compostage

En quittant la forêt, je pense à mon bac brun. Quand le camion de collecte l'amène au centre de transformation et qu'on y traite son contenu, c'est comme si on imitait ce processus dans la forêt. Dans les tunnels de maturation du compost, bactéries et champignons reprennent le travail : ils décomposent les restes alimentaires, les transformant en gaz et en terreau fertile.

Dans certains secteurs d'Ahuntsic-Cartierville, la collecte des résidus alimentaires est bien implantée, ou elle commence. À l'échelle de Montréal, on redouble d'efforts pour valoriser les matières organiques et réduire l'enfouissement des déchets. Une nouvelle

étape débute avec l'ouverture du Centre de traitement des matières organiques (CTMO), qui permettra de transformer les déchets alimentaires en compost à grande échelle. Et tout cela repose sur le travail silencieux de millions de petits êtres.

Ce matin, la forêt m'a rappelé une vérité simple : même les plus petits rendent service et jouent un rôle immense. Et si, au lieu de les ignorer, on s'en inspirait ?



Joël Deschênes, président de l'AMECQ; ***1er prix :*** *Isabelle Quentin, Journal des voisins (Anne Frédérique Préaux);*
2e prix : *Nelson Dion pour le journal Regards (Clair Comeliau);* ***3e prix :*** *Nelson Dion pour le journal Aux Quatre Coins (Stéphane Baillargeon).*

AMECQ
ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC

Une action communautaire!

MEILLEURE ENTREVUE

Rencontre avec Mohamed Lotfi, la fin d'un royaume ?

Hassan Laghcha, *Journal des voisins*, Ahuntsic-Cartierville

Cette entrevue met en lumière le legs de Mohamed Lotfi, qui a tendu son micro à des dizaines de milliers de détenus dans le cadre de son émission Souverains anonymes, pendant plus de 35 ans. Lors de cette entrevue, le journaliste revient habilement sur les premières impulsions ayant mené vers cette proposition radiophonique unique. Soulignons son style maîtrisé et fluide et le choix judicieux des citations. Un texte qui sait piquer la curiosité.

Au printemps dernier, après 35 saisons et un millier d'épisodes, l'émission radiophonique Souverains anonymes faite par et pour les détenus de la prison de Bordeaux à Ahuntsic-Cartierville a pris fin. Avec son concepteur et réalisateur Mohamed Lotfi, nous abordons l'histoire de cette proposition radiophonique unique au monde.

Diffusée sur les ondes d'une trentaine de radios communautaires au Québec, au Canada et même en France, Souverains anonymes a permis d'apprécier, au fil de trois décennies, la créativité de dizaines de milliers de détenus en compagnie d'artistes, poètes, écrivains, politiciens et acteurs de la société civile d'ici et d'ailleurs.

Au début des années 80, Mohamed Lotfi, alors âgé de 22 ans, quitte son Maroc natal pour les nouveaux horizons d'épanouissement que lui offre la Belle Province afin de poursuivre ses vocations en cinéma, en théâtre et en arts plastiques au Québec. Mais c'est en journalisme radiophonique communautaire qu'il a fini par faire ses marques indélébiles.

Sortir des sentiers battus !

Fin 1989, Mohamed lance le projet d'émission radiophonique qui prenait forme dans son esprit au fil des reportages qu'il effectuait pour Radio-Canada, entre autres médias. « Depuis mes toutes premières expériences journalistiques au Maroc, j'ai développé une prédilection naturelle pour des sujets souvent délaissés par les médias conventionnels, notamment en ce qui a trait aux conditions de vie de groupes sociaux n'ayant pas droit de cité, comme les sans-abris et les pensionnaires des centres de détention », dit-il.

Dans ce contexte marqué par la chute du mur de Berlin, le journaliste qui aimait s'aventurer hors des sentiers battus voulait faire tomber « le mur symbolique qui isole les détenus de la société ». Selon lui, la société a tout intérêt à entendre la voix des résidents des pénitenciers qui vont finir par retourner dans la communauté. Il importe en effet de veiller à ce qu'ils réussissent leur réadaptation selon des programmes mûrement réfléchis.

Il nous raconte comment il avait pris tous les soins nécessaires pour que son projet ait une chance d'être accepté, introduire un micro dans une prison n'étant pas évident. Or, il se trouve que son projet rencontrait la volonté des gestionnaires de la prison de Bordeaux, dont l'ouverture d'esprit traduisait le désir d'innover en matière de réadaptation des prisonniers. « On voyait dans mon projet radiophonique un excellent moyen pour impulser l'ouverture de la population carcérale à la communauté. D'ailleurs, le média radio s'y prêtait très bien. » Il note que cette volonté d'ouverture s'est manifestée concrètement par la participation à l'émission du directeur de la prison lui-même ainsi que des gardiens, et ce, à deux reprises.

De Céline Dion à Michaëlle Jean

« Il faut dire que le contexte des années 90 était propice pour faire passer le message derrière cette émission, selon lequel la vraie sécurité d'une société passe par une véritable réhabilitation [sic] qu'il faut promouvoir et encourager par des programmes qui permettent de préparer les personnes judiciarisées pour qu'elles réussissent leur retour à la société, leur réinsertion. Il faut les prendre en main pour qu'elles passent outre leur passé criminel et délinquant, et deviennent souveraines de leur destin. » Mohamed Lotfi résume ainsi l'esprit positif et novateur du programme qui a eu un écho favorable chez les invités de marque qui ont participé à l'émission, dont Céline Dion, Yvon Deschamps, Gaston Miron, Serge Bouchard, Cesaria Evora, Linda

Lemay, Richard Desjardins, Daniel Bélanger, Richard Séguin ou encore Michaëlle Jean, l'ancienne gouverneure générale du Canada, qui était l'invitée d'honneur à la clôture de l'émission.

«Parfois, tu te dis "wow! c'est incroyable!", quand tu vois le déploiement de la créativité artistique des détenus et les envolées poétiques dont ils sont capables.» Profondément admiratif pour ce dont ses Souverains anonymes sont capables, Mohamed leur a dédié un album de chansons dont les textes ont été choisis dans le cadre d'un concours de poésie qu'il a organisé, puis chantés par de grands noms de la chanson québécoise: Michel Rivard, Éric Lapointe et Richard Séguin.

Il a en outre pérennisé le legs impressionnant de cette expérience hors norme en réalisant une quinzaine de courts-métrages mettant en vedette les détenus en compagnie de leurs prestigieux invités. Il a également consigné les moments forts de ce beau rêve ailé dans un recueil intitulé Vols de temps: chroniques des années anonymes, paru chez Leméac.

Pour sa retraite, à 65 ans, Mohamed Lotfi annonce un documentaire et peut-être un livre qui viendront enrichir cet héritage artistique et journalistique pour lequel il a reçu, entre autres distinctions, le prix Guy-Mauffette, la plus haute distinction attribuée par le gouvernement québécois pour une contribution remarquable à l'excellence de la radio, de la télévision ou de la presse écrite. L'homme considère toutefois que cette distinction est surtout un hommage au journalisme communautaire, reconnaissant que, sans les radios communautaires partenaires, son émission n'aurait jamais vu le jour.



*Joël Deschênes, président de l'AMECQ; **1er prix :** Isabelle Quentin, Journal des voisins (Hassan Laghcha); **2e prix :** Sonia Carrier, Le p'tit journal de Woburn (Céline Courtemanche et Lucie Foley); **3e prix :** Yvan Noé Girouard pour le journal La Quête (Thibault B.Fernandez).*

MEILLEURE OPINION

Immigration : L'histoire au présent permanent

Amine Esseghir, *Journal des voisins, Ahuntsic-Cartierville*

Un alignement des étoiles a permis d'avoir un éditorial qui colle parfaitement à la fois à l'actualité, à l'un des sujets chauds de l'année et à une édition spéciale du journal. Le message est positif, amené doucement, sans brusquer le lecteur, avec des exemples concrets qui s'insèrent dans la vie du quartier. Le style de l'auteur est impeccable. Il crée un équilibre entre les exemples concrets et les figures de style. Le dosage n'alourdit pas le texte et ne ralentit pas l'explication. Les métaphores s'associent facilement au sujet.

Nous ne l'avions pas prévu, mais si c'était un rendez-vous, nous serions arrivés pile à l'heure. Le gouvernement du Québec lance cet automne une grande consultation sur la planification pluriannuelle de l'im¬migration 2026-2029. Pour un journal qui couvre un arrondissement qui s'affirme de plus en plus par sa diversité, notre dossier arrive dans un heureux alignement des étoiles.

L'expérience, l'histoire et l'économie nous le répètent : un Québec sans immigration, c'est comme une poutine sans fromage en grains. Ça peut sembler correct au premier coup d'œil, mais ça manque de saveur et ça ne fait pas « squick squick » sous la dent. Reste à trouver la bonne quantité de fromage.

Lorsque le débat se tient dans la sérénité, poser la question du nombre d'immigrants à recevoir n'a rien d'une insulte. Chercher le chiffre juste sans accabler les nouveaux arrivants de tous les maux est même un exercice salutaire. Car l'immigration demeure ce petit supplément d'âme – et de sauce piquante – qui fait du Québec et d'Ahuntsic-Cartierville un endroit où l'on peut entendre, sur un même trottoir, un « tabarnouche » retentissant, un « salam aleikoum » chantant et un « Koman ou ye zanmi mwen ? » tout sourire.

Autant de langues qui se croisent dans nos quartiers, ce sont autant d'espoirs de vies meilleures que les Québécois au cœur grand comme leur fleuve accueillent. Il y a bien quelques ronchons qui trouvent que nous sommes trop nombreux à vouloir notre part du sirop d'érable, mais la majorité reçoit à bras ouverts dans ce grand pays solitaire où l'on crie avant de se taire : À tous les hommes de la terre : Ma maison, c'est votre maison… – Gilles Vigneault

Les Québécois savent qu'un immigrant, ce n'est pas qu'une statistique. C'est aussi bien une voisine qui fait découvrir les 1 000 sauces de couscous algérien qu'un collègue qui sauve la mise en triturant un ordinateur. Et pour la plupart des immigrants, vivre au Québec n'est pas un sacrifice. Bien sûr, ils découvrent qu'ils ont un accent et apprennent, surpris, qu'un « char », ce n'est pas pour faire la guerre. Quant aux froids sibériens – qui sont en fait canadiens –, ils offrent la joie pure de se garrocher dans la neige en riant comme un enfant.

L'immigration, ce n'est pas que les difficultés à s'intégrer, pour une première génération. C'est également l'histoire du Québec qui s'écrit au présent. C'est l'avenir qui se façonne quand les enfants et les petits-enfants créent des entreprises, écrivent ou innovent quand ils n'inventent pas la poutine fusion.

L'immigration au Québec n'est pas une menace. C'est un festival permanent où l'on ajoute des instruments à l'orchestre… pour chanter en français.



*Joël Deschênes, président de l'AMECQ; **1er prix :** Amine Esseghir, Journal des voisins; **2e prix :** Louise Vachon, Le Trait d'union du Nord (Éric Cyr); **3e prix :** Raymond Viger, Reflet de Société.*

MEILLEURE CRITIQUE

Le monde étrange de Christian Messier à EXPRESSION

Mandoline Blier, *Journal Mobiles, Saint-Hyacinthe*

La journaliste réussit à maintenir l'intérêt en expliquant avec clarté le travail de l'artiste et l'exposition présentée à travers un texte très bien construit. Elle arrive à détailler, sans alourdir la lecture et sans se perdre, la démarche artistique du peintre tout en maintenant la nouvelle au centre du texte. Elle soulève aussi d'excellentes questions à la fin de l'article, provoquant une chute intéressante.

Cet hiver, Christian Messier présente La vallée de l'étrange à EXPRESSION, Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe. En travaillant, entre autres, ses œuvres avec l'intelligence artificielle, l'artiste crée es images percutantes qui ne laissent pas indifférent.

L'inquiétante étrangeté

L'exposition entière porte sur le thème de l'inquiétante étrangeté, cette confusion entre le familier et l'inhabituel qui provoque un certain inconfort. On peut dire que Christian Messier a exploré cette notion de manière extrêmement convaincante. Les peintures de La vallée de l'étrange dévoilent des personnages difficiles à comprendre. Ils ont presque l'air réels, mais quelque chose cloche. Incontestablement ! « Dans mes tableaux, on voit les gens mais on ne comprend pas vraiment ce qui se passe. Eux sont de connivence », explique l'artiste. Visiblement ! En regardant ses toiles, un certain malaise s'installe. Les émotions sont plus intenses à la vue de la vidéo éponyme, où les personnages sont à la fois bizarres, effrayants et ridicules. Toute cette curiosité plonge le spectateur dans une atmosphère étrange et définitivement inquiétante.

Genèse et rétrospective de l'étrange

« J'ai eu envie de préciser ma démarche qui s'est construite de façon intuitive », mentionne Christian Messier. Conséquemment, cette exposition se veut une rétrospective de son travail réalisé entre 1998 et 2024. Il y présente une série de collages qu'il constate être sa genèse exploratoire de l'étrange. On peut aussi y découvrir des tableaux à l'huile plus anciens, abordant également ce thème approfondi par l'artiste visuel. Dans sa plus récente série, conçue en 2024, Christian Messier a assemblé des images créées à partir de l'intelligence artificielle (IA). Il en a fait des tableaux ou des animations. « L'intelligence artificielle me permet d'aller plus loin dans l'expression de l'étrange, observe l'artiste. Son utilisation rappelle un peu mon travail avec le collage. Avec l'IA, les images sont vraiment très bizarres, mais ma façon de travailler reste la même ».

Sens ouvert

Avec ces créations, Christian Messier ne veut surtout pas donner un sens préétabli à ses œuvres. « L'art se redéfinit constamment, il se transforme tout le temps. Je refuse le message, précise-t-il. L'œuvre représente la personne en interaction avec le tableau. » Le sens sera donc perçu différemment d'une personne à l'autre, et même d'une fois à l'autre, selon l'expérience et les représentations de chacun. L'artiste accorde également une certaine importance à la démocratisation de l'art. Ainsi, il exprime que « les œuvres sont faites pour tout le monde et pas seulement pour les spécialistes ». Et on le perçoit bien en visitant cette exposition. Notre ressenti nous implique, nous sommes à la fois spectateurs et participants.

Bien que Christian Messier ne souhaite pas donner de signification définie à ses œuvres, l'exposition La vallée de l'étrange inspire une certaine réflexion sur l'intelligence artificielle qui occupe de plus en plus d'espace dans plusieurs sphères de nos vies. Peut-elle réellement remplacer l'humain ? Est-elle un outil incontournable, une ouverture vers des possibilités infinies de développement et d'efficacité ? Ou bien, est-elle une technologie indomptable, trompeuse, épeurante et polluante qui conduira l'humanité à sa perte ? Qu'importe, il semble que nous devrons nous adapter à son existence.



Joël Deschênes, président de l'AMECQ; ***1er prix :*** *Mandoline Blier, Journal Mobiles;* ***2e prix :*** *Marc Cochrane, Autour de l'Île;* ***3e prix :*** *Isabelle Padula, La Gazette de la Mauricie (Alexis Lambert).*

MEILLEUR TEXTE D'HUMEUR

Le 2 novembre

Philippe Marquis, *L'Indice bohémien*, Abitibi-Témiscamingue

Le 2 novembre était la journée des élections municipales au Québec. Le palier municipal étant le plus près des gens et le plus accessible, l'auteur nous énonce quelles sont les conséquences d'un vote au municipal et l'importance de mettre un X sur un bulletin de vote. Ce texte a été choisi pour sa pertinence, et son ancrage résolu dans sa communauté. Il a su informer sans juger. La qualité de la langue française, le respect des principes de rédaction et le style de l'auteur en font un texte plaisant à lire. Belle plume et bel engagement citoyen !

Cela s'est passé à Québec en 2022, avant les dernières élections provinciales. Me promenant dans le quartier St-Roch, je tombe sur un très grand graffiti. Des lettres blanches, larges et bien tracées ressortent avec force sur le mur de briques : « Si voter pouvait changer quelque chose, ça serait déclaré illégal ! »

La phrase frappe par sa simplicité et la sincérité qui en émane. En y réfléchissant bien, il est vrai que voter, comme on pourra le faire aux élections municipales du 2 novembre prochain, ne règlera rien de manière automatique. Si tout pouvait s'arranger par le vote, nous

(suite...)

vivrions dans un monde sans inégalités ni destruction de la faune et de la flore. Pour ne citer que ces sujets…

Bien entendu, si on se rend à l'isoloir (il y a souvent moins d'une personne sur deux qui le fait au palier municipal), on ne fait finalement que voter. La mise en place du compostage, comme cela se fait maintenant presque partout, a demandé bien des pétitions et des arguments convaincants, parfois aussi des gestes plus radicaux afin d'y arriver. Oui, des citoyennes et citoyens se présentant à leur conseil municipal ont porté ce dossier lors d'élections, mais il a d'abord fallu que des gens engagés sensibilisent la population. Ce nécessaire et patient ouvrage qu'exige une citoyenneté assumée, c'est cela qui mène au véritable changement. La présence des pistes cyclables est un autre exemple de résultat de l'engagement citoyen. Je vais au plus simple, cela est pourtant aussi vrai pour des enjeux bien plus cruciaux.

Le palier municipal est le plus près des gens et le plus accessible. On parle de lui comme étant un gouvernement de proximité. Dans les grandes villes de notre région, les séances des conseils municipaux se tiennent deux fois par mois. La fréquence est d'une par mois dans les petites municipalités. C'est l'occasion, pour les citoyennes et citoyens, de poser des questions directement aux membres de leur conseil. Il y est toujours possible d'amener des propositions pour améliorer le bien-être collectif. Une telle chose n'a rien de possible aux parlements de Québec ou d'Ottawa.

Les villes et villages ne s'occupent pas juste des routes et des rangs. La gestion des déchets, des bibliothèques, des arénas et des autres infrastructures est sous la responsabilité des conseils municipaux soutenus par leur personnel. La sécurité incendie, la qualité de l'eau, le logement, la lutte aux changements climatiques et l'aménagement du territoire représentent d'autres domaines où les conseils municipaux doivent intervenir.

C'est dans ces territoires que nous vivons, c'est ici que nous devrons affronter ensemble les défis et c'est ainsi que nous nous donnons des vies qui ont de l'allure. Dans les cinq dernières années, les instances locales de notre région ont fait face à deux crises majeures : l'épidémie de COVID-19 et les feux de forêt de 2023. Ce n'est pas François Legault qui était directement au bâton, mais bien les populations.

Oui, ça peut commencer par un X sur un bulletin de vote, ce qui reste un choix bien individuel, mais on a besoin de bien plus. On a besoin de tout le monde pour la suite du monde.



Joël Deschênes, président de l'AMECQ;
***1er prix :** Joanie Duval, L'Indice bohémien (Philippe Marquis);*
***2e prix :** Mandoline Blier, Journal Mobiles (Félix Tremblay);*
***3e prix :** Nelson Dion pour le Journal Aux Quatre Coins (Rémi Robert).*

MEILLEURE JOURNAL À PETIT TIRAGE

Maximiser son travail de jardin pour des récoltes plus abondantes

Sonia Carrier et Johanne Carbonneau, *Le p'tit journal de Woburn*, Woburn

Exposant dans sa modernité une activité millénaire, la rédaction de ce texte sur la culture potagère sème la curiosité. Ce reportage de Sonia Carrier et de Johanne Carbonneau suscite et maintient l'intérêt par un agencement de parcelles d'information facilement accessibles et riches de données.

Le 19 mars dernier, nous avons assisté à une conférence offerte par la Société méganticoise d'horticulture et d'écologie. Dany Bouchard, de l'Académie Potagère*, y présentait les trois piliers fondamentaux du jardinage. Nous avons à cœur de vous partager nos apprentissages pour que vous puissiez à votre tour maximiser votre travail au jardin.

Le design ou l'organisation de l'espace physique du potager

L'organisation de l'espace au potager joue un rôle primordial. On parle ici d'agriculture à l'échelle familiale et selon les principes maraîchers. Planifier son jardin permet d'utiliser les lieux de façon optimale. L'Académie préconise un design composé de « planches » perma¬nentes de 75 cm de largeur sur 5 mètres de longueur. Cette mesure en largeur permet d'enjamber la planche sans trop de difficulté. Ce design éprouvé montre son efficacité depuis environ 45 ans. Entre les planches de culture, on gardera 45 cm de largeur pour circuler. De plus, ces dimensions s'accordent avec différents instruments, tels les filets anti-insectes de même que la grelinette. Le travail maraîcher s'effectue avec le corps et non avec des outils à moteur. Le travail manuel n'agresse pas le sol et ses micro-organismes. Un sol vivant génère mieux la vie à son tour. Le fait de réutiliser les mêmes espaces année après année permet d'enrichir de compost et d'engrais seulement les endroits cultivés, et pas les allées. On évite aussi de devoir tout planifier à nouveau et la terre devient plus facile à ameublir au fil du temps.

Les densités ou la réponse aux besoins des plantes

Les semenciers indiquent habituellement sur leurs sachets comment mettre en terre les graines ainsi que la distance requise entre chacune. Or, ces informations sont imprécises et varient beaucoup d'un fournisseur à l'autre. Lors de la conférence, l'Académie nous a offert gracieusement une charte éprouvée des densités selon les variétés. Car oui, chaque plante a besoin de son espace pour bien croître. La charte détermine cet espace afin de maximiser la quantité de plants tout en respectant leurs besoins. On peut ainsi récolter plus de légumes, sans pour autant agrandir le jardin. Trop de densité conduirait à des carences en nutriments et à une compétition malsaine entre les cultures. Cela pourrait engendrer de l'étiolement, donc des plants plus faibles. Ces derniers produiraient des légumes plus petits et les risques de maladies seraient accrus, car moins d'air circulerait entre eux. À l'inverse, une densité insuffisante mènerait à une prolifération plus importante des adventices (mauvaises herbes) et occasionnerait donc plus de travail pour un rendement moindre vu le nombre de plants. Nous avons la chance d'avoir un contrôle absolu sur ce facteur, sur l'espace de croissance que l'on fournit à nos plantes. On doit s'en servir pour maximiser nos récoltes.

La prévention ou notre rapport au jardinage

Vers le début juin, les adventices (mauvaises herbes) prennent le contrôle du potager. En juillet, les insectes causent des dommages, puis les maladies ravagent les cultures en août. Ce scénario peut facilement être amélioré si l'on change notre rapport au jardinage. On préconisera une approche préventive plutôt que curative. Cela consiste à empêcher les problèmes au lieu d'attendre pour agir. L'approche réactive est un héritage de l'agriculture industrielle qui utilise des pesticides et insecticides, tandis que l'approche preventive est issue de l'agriculture biologique, qui considère les plantes comme faisant partie d'un écosystème dynamique.

Pour contrer l'apparition des mauvaises herbes, vous devriez couvrir votre jardin à l'automne afin d'oc-

culter la lumière. On peut employer des matières organiques, telles de la paille, des feuilles, des résidus de tonte du gazon. On peut également le recouvrir à l'aide de toiles noires en plastique épais. Ce processus aide à la décomposition et limite la pousse des indésirables le printemps venu. On tentera de garder les surfaces couvertes jusqu'au moment de pouvoir y implanter ou semer les légumes. Une seconde approche consiste à biner. Biner la terre prévient le désherbage. Gratter la surface du sol lorsque les mauvaises herbes sont en germination, et avant qu'elles sortent de terre, les empêche de se développer. Enlever un plant qui commence à germer est bien plus simple qu'arracher un plant bien enraciné. Différents modèles d'outils existent pour réa-liser cette tâche. On doit intervenir ainsi tous les dix jours au moins afin d'empêcher la prolifération des mauvaises herbes jusqu'à ce que les cultures aient suffisamment occupé l'espace et créent une canopée. Le manque de lumière diminuera l'implantation de plantes envahissantes. Pour faciliter le contrôle des indésirables, on pourra également utiliser des toiles géotextiles, ou de la paille, pour couvrir le sol où pousseront des cultures à maturité tardive, comme les poivrons, les courgettes, les oignons, etc.

Toujours dans une approche préventive, on essaiera de contrer les effets néfastes amenés par les insectes ravageurs. Pour certains types de végétaux, dont ceux de la famille des brassicacées (chou, brocoli, etc.), on emploiera des filets anti-insectes. Les papillons ne pourront plus pondre leurs œufs sur les plants, et ainsi, les chenilles ne grignoteront plus les précieux légumes. On devrait aussi vérifier l'apparition des œufs d'insectes et les écraser avant leur éclosion. Par exemple, les œufs du doryphore sous les feuilles (bibitte à patate) ou ceux des papillons qui adorent pondre dans les choux (ils sont verts à l'image des chenilles). Chaque année, on fera une rotation des cultures pour déjouer les plans des insectes cachés à même le sol.

En ce qui concerne les maladies, une bonne gestion de l'arrosage s'impose. On ne peut contrôler ni la quantité ni la fréquence des pluies, mais on doit s'assurer d'avoir de l'eau en quantité suffisante selon les exigences de chaque plant. On ne doit pas attendre qu'elles nous montrent des signes de soif. On doit aller au-devant de leurs besoins. Le fait de tuteurer les plants et d'arroser uniquement le sol aide à prévenir la pourriture prématurée. Aussi, nous récolterons les légumes au bon moment afin qu'ils ne flétrissent pas sur les plants, entraînant une suite de dommages. Pour éviter les carences en nutriments, on pourra fertiliser nos sols avec des engrais biologiques en début de saison et en mi-saison, selon les besoins de chaque famille de plantes.

En conclusion, l'approche préventive préconise de petites interventions fréquentes et non de longues périodes de jardinage.

**** L'Académie potagère poursuit la mission de transmettre des techniques de jardinage efficaces et écologiques afin d'encourager la création de jardins potagers productifs et nourriciers. L'Académie propose un programme de formation en ligne pour la micro agriculture familiale.***



Joël Deschênes, président de l'AMECQ;
1er prix : *Sonia Carrier, Le p'tit journal de Woburn (prix gagné avec Johanne Carbonneau);*
2e prix : *Guylaine Saint-Pierre, Le Trait d'Union (Félix Tremblay);*
3e prix : *André Mathieu, Le Reflet du canton de Lingwick (Monique Théoret).*

MEILLEURE PHOTOGRAPHIE DE PRESSE

L'imaginaire complice de Maurice et Léo Bélanger

Vicky Neveu, *L'Indice bohémien*, Abitibi-Témiscamingue



Le premier choix s'est arrêté sur un travail qui se distingue par son audace, sa qualité et sa maîtrise. La photographie de presse permet parfois d'ouvrir sur des sujets plus larges, et l'image retenue en offre une démonstration remarquable. Elle appuie avec justesse le sujet traité et renforce la portée du texte, notamment dans le cadre du dossier « L'indice bohémien : l'imaginaire complice de Maurice et Léo Bélanger ».

On y retrouve une capacité à mettre le sujet en valeur de manière efficace, tout en maîtrisant les fondements et techniques de la photographie. La qualité artistique, la composition et le sens du cadre témoignent d'un travail rigoureux, bien dirigé, qui vient soutenir un contenu journalistique de grande qualité.

Le travail de Vicky Neveu se démarque par une image saisie avec finesse. Il s'agit d'une photographie de très belle qualité, qui réussit à surprendre autant par son audace que par sa force artistique. Cette image s'est imposée de manière évidente.



Joël Deschênes, président de l'AMECQ;
***1er prix :** Valérie Martinez, L'Indice bohémien (Vicky Neveu);*
***2e prix :** Pierre Lalumière, Le Trident de Wotton;*
***3e prix :** Danielle Goyette, L'écho de Compton.*

MEILLEURE CONCEPTION GRAPHIQUE - MAGAZINE

Juillet-août 2025

Johanne Carbonneau, *Le p'tit journal de Woburn*, Woburn



Journal rassurant par sa clarté et sa constance, où l'on se repère facilement et où la lecture se fait sans effort. L'ensemble est très bien maîtrisé, même si on aurait aimé un peu plus d'audace visuelle pour lui donner encore plus de caractère. On accorde des notes quasi parfaites en ce qui concerne les deux principes de base de la mise en page : clarté et uniformité; et des notes parfaites concernant la disposition de la mise en page et le respect des règles typographiques.



Joël Deschênes, président de l'AMECQ;
***1er prix :** Johanne Carbonneau, Le p'tit journal de Woburn;*
***2e prix :** Danielle Simard, Reflet de Société (Keven Wong);*
***3e prix :** Nelson Dion pour le journal Le Félix (Marc Leblanc).*

MEILLEURE CONCEPTION GRAPHIQUE - TABLOÏD

Vol 16 nº 9, juin 2025

Dolorès Lemoyne, *L'Indice bohémien*, Abitibi-Témiscamingue



L'uniformité de la présentation est un point fort. La structure du journal est cohérente, les sections clairement identifiées et la hiérarchie visuelle constante. La clarté est également un point fort. Les textes sont très bien organisés, faciles à lire et accompagnés d'images pertinentes qui facilitent la compréhension du contenu. La mise en pages est équilibrée, permettant une lecture sans surcharge. Finalement, L'indice bohémien se démarque par la richesse de son contenu culturel, son ancrage régional et la diversité de ses sujets (arts, société, Premières Nations), ce qui lui donne une identité forte et distinctive.



Joël Deschênes, président de l'AMECQ;
***1er prix :** Valérie Martinez, L'Indice bohémien (Dolorès Lemoyne);*
***2e prix :** Nelson Dion pour le journal Regards (Liliana Leal);*
***3e prix :** Isabelle Padula, La Gazette de la Mauricie (Martin Rinfret).*

LES MEMBRES DU JURY 2026



***Ana Jankovic**, coordonatrice aux communications et visuel, OPTMQ*



***Chloé Pouliot**, journaliste, Le Soleil de Québec*



***Bernard Charlebois**, infographiste*



***Giles Paul-Hus**, retraité de la presse communautaire*



***Maryne Dumaine**, rédactrice en chef, L'Aurore boréale, Yukon*



***Annabelle Blais**, journaliste, Journal de Montréal*



***Delphine Naum**, réviseuse*



***Claudia Blais-Thompson**, journaliste-pupitreur, Le Droit, Ottawa*



***Éric Beaupré**, photographe, Vingt55*



***Julien Cayouette,** rédacteur en chef, Francopresse*



***William Hamelin**, journaliste, L'Express de Drummondville*

Culture et Communications Québec

L'Association des médias écrits communautaires du Québec reçoit le soutien du ministère de la Culture et des Communications

LES GAGNANTS DES PRIX DE L'AMECQ 2026

Média écrit de l'année

1e prix : *Journal des voisins,*
Ahuntsic-Cartierville

2e prix : *Reflet de Société,*
Montréal

3e prix : *Journal Mobiles,*
Saint-Hyacinthe

Raymond-Gagnon

Bénévole de l'année : Johanne Carbonneau,
Le p'tit journal de Woburn

Mention d'honneur : Jocelyne Gallant,
Tam Tam

Mention d'honneur : Diane St-Pierre,
Le Val-Ouest

Prix de la relève

1e prix : « Le conseil municipal jeunesse où naissent les leaders de demain », Emina Husic, *Regards*

2e prix : « Gabriel Poudrier un policier formidable », Lylia Rouleau, *L'écho de Compton*

3e prix : « Presque 3000 élèves du secondaire s'affrontent », Rose Lespérance, *Journal Le Haut-Saint-François*

Nouvelle

1e prix : « École Montessori à Cartierville : des résidents se heurtent au CSSDM », Benoît Dosseh,
Journal des voisins

2e prix : « Prévost retrouvera son école en septembre prochain », Michel Fortier, *Journal des citoyens*

3e prix : « Exil forcé vers des pays en guerre – Papa doit partir », Oumou Diakité, *Reflet de Société*

Reportage

1e prix : « Que faire des églises désuètes ? »,
Colin McGregor, *Reflet de Société*

2e prix : « Réforme de la consigne : des commerces estriens sonnent l'alarme », Sébastien Michon,
Le Val-Ouest

3e prix : « Insécurité alimentaire à Laval : une mobilisation collective autour du Rocket et de La Tablée des Chefs », Alberto Georgian Mihut, *Média Laval*

Chronique

1e prix : « Une leçon de décomposition »,
Anne Frédérique Préaux, *Journal des voisins*

2e prix : « L'intelligence artificielle, à quel prix ? »,
Claire Comeliau, *Regards*

3e prix : « La chronique écologique »,
Stéphane Baillargeon, *Aux Quatre Coins*

Entrevue

1e prix : « Rencontre avec Mohamed Lotfi, la fin d'un royaume ? », Hassan Laghcha, *Journal des voisins*

2e prix : « Rencontre avec Raoul Proteau, passion et talent : l'aviation », Céline Courtemanche et Lucie Foley, *Le p'tit journal de Woburn*

3e prix : « Aider sans condition : Le combat de Marie-Claude Dion », Thibault B. Fernandez, *La Quête*

Opinion

1e prix : « Immigration : l'histoire au présent permanent », Amine Esseghir, *Journal des voisins*

2e prix : « Pont à Tadoussac : ça coule ou ça roule Raoul ? », Éric Cyr, *Le Trait d'union du Nord*

3e prix : « Des bas prix… À quel prix ? »,
Raymond Viger, *Reflet de Société*

LES GAGNANTS DES PRIX DE L'AMECQ 2026

Critique

1e prix :« Le monde étrange de Christian Messier à EXPRESSION », Mandoline Blier, *Journal Mobiles*

2e prix : « *3 requins dans l'eau chaude*, comme des poissons dans l'eau », Marc Cochrane, *Autour de l'Île*

3e prix : « *Amiante*, de Sébastien Dulude : le feu dans le cœur », Alexis Lambert, *La Gazette de la Maurice*

Texte d'humeur

1e prix :« Le 2 novembre », Philippe Marquis, *L'Indice bohémien*

2e prix : « Faire boire l'auto », Félix Tremblay, *Journal Mobiles*

3e prix : « Choisir, acheter, voter », Rémi Robert, *Aux Quatre Coins*

Journaux à petit tirage

1e prix : « Maximiser son travail de jardin pour des récoltes plus abondantes », Sonia Carrier et Johanne Carbonneau, *Le p'tit journal de Woburn*

2e prix : « Vandalisme à l'église ou les retombées positives d'un événement malheureux », Guylaine Saint-Pierre, *Le Trait d'Union de Saint-Bruno-de-Kamouraska*

3e prix : « Développement résidentiel à Lingwick », Monique Théoret, *Le Reflet du canton de Lingwick*

Photographie de presse

1e prix : « L'imaginaire complice de Maurice et Léo Bélanger », Vicky Neveu, *L'Indice bohémien*

2e prix : « Masq'alors : un appui indéfectible », Pierre Lalumière, *Le Trident de Wotton*

3e prix : « Les Comptonales célèbrent leur 20e anniversaire ! », Danielle Goyette, *L'écho de Compton*

Conception graphique - magazine

1e prix : Juillet-août 2025, Johanne Carbonneau, *Le p'tit journal de Woburn*

2e prix : No 33.6, juillet-août 2025, Keven Wong, *Reflet de Société*

3e prix : Vol 26 no 10, décembre 2025, Marc Leblanc, *Le Félix*

Conception graphique - tabloïd

1e prix : Vol 16 no 9, juin 2025, Dolorès Lemoyne, *L'Indice bohémien*

2e prix : Vol. 20 no 5, juillet-août 2025, Liliana Leal, *Regards*

3e prix : Vol. 41 no 1, novembre 2025, Martin Rinfret, *La Gazette de la Mauricie*

AMECQ

ASSOCIATION DES MÉDIAS ÉCRITS
COMMUNAUTAIRES DU QUÉBEC